



Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roal, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.

La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

Aïkpa Benjamin DIOMAND

Concentration du capital chez Marx et réflexion sur l'écosystème des petites et moyennes entreprises et des petites et moyennes industries africaines 9-22

Akpolé Koffi Daniel YAO, Rosine Cinthia GAHÉ-GOHOUN

La responsabilité face à la captivité de l'être : enquête sur l'éthique lévinassienne 23-34

Albert DJIDOHOKPIN, LANHA Magloire

Prise en compte de l'approche genre dans la scolarisation des filles au cours secondaire dans le département de l'Atacora en République du Bénin 35-47

Alima NTAINTIE

Appropriation et pérennisation des projets de développement local au Cameroun : entre défis institutionnels et participation citoyenne. Le cas du Programme National de Développement Participatif (PNDP) dans le département du Noun (2004-2024) 48-61

Arsène N'guessan KOUADIO, Pierre Anvo AYEMOU, Arsène Géthème Attoukora KOUADIO

Transition urbaine et polarisation des défis de l'assainissement à l'aide des SIG à Méagui (Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire) 62-78

Barnabé Cossi HOUEDIN

Relogement post-dégueerpissement et marginalité urbaine : étude de cas à Abidjan 79-106

Constant Cyrille MAMPOUMA MBERI

Transversalité de la question du beau dans la métaphysique chez Platon 107-122

Datté Anderson KOUADIO, Atsé Calvin YAPI, LemissaYann Kersen KOFFI

Dégradation de la voirie et les pratiques de mobilité urbaine à Toumodi (Côte d'Ivoire) 123-140

Diadjim ZANRE

Le développement de la culture du haricot vert dans la province du Bam au Burkina Faso de 1973 à 1991 : un levier stratégique de lutte contre la pauvreté pour les politiques publiques 141-160

Djofolo DOUMBIA

L'écriture mémorielle de l'acte terroriste dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon 161-171

Dougoutigui BAMBA, Kouadio Joseph KRA

La promotion du tourisme à Korhogo : impacts des infrastructures et moyens de transport 172-192

Élise ABENG ZE

Emile Zola et Calixthe Beyala : vers une écriture de la censure et de la reconstruction sociale 193-207

Faya Pascal IFFONO, Aboudou Wabi RADJI, Marie-Thérèse DRAMOU

Ethnomusicologie de la région forestière en République de Guinée : entre adaptation moderne et défi de sauvegarde et de transmission 208-220

Francis Pacôme KOUAKOU

Éducation et sensibilisation dans la lutte contre la schistosomiase urogénitale dans la sous-préfecture de Guessigué (département d'Agboville) dans un contexte de covid-19 221-235

Gomongo Nargawélé SILUÉ, Azo Assiène Samuel LOGBO

L'attention au vivant : essai d'une lecture écostylistique du roman *En compagnie des hommes* de Véronique Tadjo 236-253

Inoussa SAVADOGO

Le développement maraîcher dans le Yatenga, au nord du Burkina Faso : une réponse aux sécheresses de 1970 à nos jours 254-267

Issiaka KONÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Logiques organisationnelles et impacts de l'absentéisme sur la qualité du service public dans la région de Gbêkê (Côte d'Ivoire) 268-283

Koffi Évariste KOUASSI

Recours aux forces invisibles et sécurisation des biens privés à Abidjan : une analyse de l'efficacité symbolique des dispositifs de protection spirituelle **284-300**

Koffi Mathurin N'GUESSAN

Le miroir fissuré de la certitude : critique du réalisme absolu chez Cournot à la lumière du probabilisme **301-313**

Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET

L'hostilité dans les relations de couple en Afrique **314-328**

Miadjingarti DINGAMRO, Amane TATOLOUM, Masdewel MOUGA

L'exploitabilité apicole dans le Mandoul : analyse de la productivité et enjeux socioéconomiques de la chaîne de valeur miel **329-351**

Mohamed Beydi SANGARE, Moussa Fadiala BOCOUM

Gestion des déchets solides à Bamako : analyse diagnostique, obstacles et stratégies d'optimisation **352-364**

Moussa Fadiala BOCOUM

Dynamique d'adoption de la mécanisation agricole dans le bassin cotonnier de Koutiala **365-381**

Moussa Fadiala BOCOUM

Expansion agricole et dégradation du couvert végétal, étude de l'office du Niger **382-391**

Narcisse Rostand MIAFO YANOU

Le présent de l'État en Afrique **392-408**

Natalie MADZO, Placide MENGOUA

Pratiques de gestion des ressources humaines et satisfaction des enseignants au travail dans les établissements secondaires publics de Bertoua **409-425**

N'doumy Noël ABE, Madoussou DIABAGATÉ, Zanga Aboudramane TOURÉ

Les parcours thérapeutiques des PVVIH à Bouaké : entre rationalité biomédicale, croyances locales et contraintes socio-sanitaires **426-438**

N'Zué Koffi Arsène GNA

L'adaptation des « avec » en milieu urbain face à l'exclusion bancaire : une analyse socio-économique à Kinshasa (RDC) **439-462**

Rahma HAMIDÉ ABRAS

Méthodes andragogiques, motivation et persévérances des étudiants en Conseiller d'Alphabétisation, d'Education Non Formelle (CAENF) de l'Ecole Normale Supérieure de N'Djaména **463-475**

Rémi Oscar AKA, Amadou TAMBOURA, Sakibou KOULAWELE ALIDOU

Évaluation de l'approche ethnomathématique du jeu awalé dans l'enseignement secondaire en République du Bénin **476-489**

Robert Lorimer ZOUKPÉ

La perméabilité de la frontière Côte d'Ivoire-Burkina-Faso et structuration des groupes armés : cas de Doropo dans la région du Bounkani (nord-est ivoirien) **490-508**

Sadio SIDIBE, Moussa Fadiala BOCOUM

Éthique, sacre et biodiversité : les nouveaux défis africains **509-521**

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Jean-Baptiste KOFFI

Claude Bernard et Canguilhem : du déterminisme de la normativité à la normativité du déterminisme **522-534**

Gnantin Mathias GAHIÉ, Kapiéfolo Julien KONE, Zahouela Marcelin SIAGBE

Électricité et développement du numérique dans la Sous-préfecture de Tiobli : contraintes énergétiques et dynamiques du développement local **535-550**

L'écriture mémorielle de l'acte terroriste dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon

Djofolo DOUMBIA

Docteur ès Lettres Modernes
Maître-Assistant
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
djofolo@gmail.com

Résumé

Philippe Lançon, survivant des attentats terroristes de Charlie du 7 janvier 2015, fait œuvre de mémoire à travers son roman *Le Lambeau*. Son écriture oscille entre l'autobiographie et le témoignage, un témoignage personnel qui a une coloration collective. Le roman de l'écrivain-journaliste laisse entrevoir une remontée des souvenirs de ces jours tragiques et sombres. Portant la voix des morts, Philippe Lançon est en prise directe avec ce qu'il a vécu. Par le biais de la psychocritique et de la sémiotique narrative, l'écriture mémorielle de l'acte terroriste explore la fusion entre l'écriture fictionnelle et le témoignage sur le terrorisme. Le roman lançonien résonne telle une thérapie post-traumatique étant donné qu'il permet de combler l'absence des compagnons tombés sous le feu des terroristes. C'est également un journal de deuil qui permet de vivre et surtout de survivre après ce grand désastre.

Mots-clés : écriture, mémoire, mort, terrorisme, traumatisme

Abstract

Philippe Lançon, a survivor of the Charlie Hebdo terrorist attacks of January 7, 2015, engages in a work of remembrance through his novel, **Le Lambeau** (The Fragment). His writing oscillates between autobiography and testimony, a personal testimony with a collective dimension. The novel by the writer-journalist offers a glimpse into the resurgence of memories from those tragic and dark days. Giving voice to the dead, Philippe Lançon is directly confronted with what he experienced. Through psychocriticism and narrative semiotics, the memorial writing of the terrorist tragedy explores the fusion between fictional writing and testimony about terrorism. Lançon's novel resonates like post-traumatic therapy, as it allows him to fill the void left by his comrades who fell victim to the terrorists' fire. It is also a journal of mourning that allows him to live and, above all, to survive after this great disaster.

Key words: writing, memory, death, terrorism, trauma

Introduction

Les attaques terroristes constituent l'une des problématiques auxquelles sont confrontés plusieurs pays. Faites généralement avec une violence inouïe, ces attaques ont des répercussions indéniables et des conséquences désastreuses sur les populations. Plusieurs vies humaines sont anéanties. Les retranscrire dans ses productions, c'est faire preuve de résilience et surtout œuvre utile étant donné la valeur de témoignage de celles-ci. Philippe Lançon, un rescapé de l'attentat terroriste de Charlie Hebdo du 7 janvier 2015 fait de l'écriture un moyen de survie et de mémoire. Dans son roman-témoignage *Le Lambeau*, il est habité par les morts. Philippe Lançon en prise directe avec ce qu'il a vécu, s'exprime au nom des disparus. C'est une prise de parole au nom de ceux qui n'ont pas eu la même chance de survie que lui. *Le Lambeau* qui est un témoignage personnel se couvre d'une valeur collective. L'écrivain-journaliste fait œuvre de mémoire avec une remontée des souvenirs de ces jours tragiques et sombres. D'où le sujet : « L'écriture mémorielle de l'acte terroriste dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon ». Comment s'opère la fusion entre l'écriture fictionnelle et le témoignage sur l'acte terroriste ? Que recouvre la notion d'écriture mémorielle ? Par quelles stratégies, l'auteur parvient-il à porter la voix des disparus ? En quoi ce roman résonne-t-il, telle une thérapie post-traumatique ?

Par le truchement de la psychocritique et de la sémiotique narrative, nous postulons que Philippe Lançon en témoignant, accomplit son devoir journalistique face à la barbarie. L'écriture lui permet de combler l'absence des compagnons tués dont il porte la voix. À terme, nous montrerons qu'à travers cette forme de journal du deuil, il essaie de vivre et survivre après ce grand deuil, et d'une situation où il a failli passer de vie à trépas. *Le Lambeau* devient un remède, une barrière contre le mal, il est capable de combler la béance ouverte lors de ces attaques terroristes.

1. De la notion d'écriture mémorielle

L'écriture mémorielle qui procède de la mémoire s'énonce dans le contexte de cette étude comme une reconstruction du sujet et une mise à distance du trauma. Toute écriture mémorielle oscille entre l'intime et le collectif.

1.1 L'écriture mémorielle : une reconstruction du sujet

L'écriture mémorielle apparaît comme un processus de reconstruction du sujet. Elle a partie liée avec le souvenir. Dans sa philosophie conceptuelle de la mémoire, John Locke montre que le souvenir est un acte individuel. Cependant, chez certains historiens contemporains, le souvenir, moteur essentiel de la mémoire, est un fruit collectif. C'est ce qu'épouse l'historien français Maurice Halbwachs dans son vaste ouvrage *La mémoire collective* (1950). En effet, Halbwachs soutient que les souvenirs personnels sont issus d'un cadre social particulier. Mieux, tout souvenir

est auréolé d'un contexte précis gravé au fond de la mémoire. Dans cette assertion halbwachsiennne, il en existe une mémoire collective et des cadres spécifiques de mémoire. Mieux « on peut dire aussi bien que l'individu se souvient en se plaçant au point de vue du groupe, et que la mémoire du groupe se réalise et se manifeste dans les mémoires individuelles » (M. Halbwachs, 1952 : 8). Autrement dit, la mémoire collective est au prisme des cadres sociaux et des mémoires individuelles. Dès lors, comment peut-on concilier une expérience purement individualiste et intimiste à une expérience collective, mieux d'une intériorisation à une extériorisation ? Comprenons par « mémoire collective au prisme des cadres sociaux » tout ce qui se rapporte à une intimité formant une société, tels que les groupes religieux, les groupes familiaux, ou toute une société partageant les mêmes idéologies et vision. Pour ce qui est des mémoires individuelles, elles renvoient aux perceptions individuelles qui ne nécessitent point un souvenir au contexte social. De toute évidence, cette confusion conceptuelle halbwachsiennne attire l'attention sur le caractère sociologique de la mémoire. Dans cette veine, Pierre Nora devient le philosophe par excellence pour comprendre les cadres sociaux de la mémoire et son mécanisme actuel.

Chez Pierre Nora, la mémoire est d'une importance particulière. Sa vaste entreprise triptyque publiée aux éditions Gallimard Paris le prouve. D'abord le tome I de l'année 1984, *Les lieux de mémoire : La république*, avec les symboles, les Monuments, et la Pédagogie. Ensuite, tome II (1986) *Les lieux de mémoire : La nation*, sur les points Héritage, Historiographie, le territoire. Enfin, tome III (1992) : *Lieux de mémoire. Les France*, abordant conflits et partages, Minorités religieuses, Enracinement. Cette grande architecture autour de la mémoire est définie comme suit « Une [« unité significative »], d'ordre matériel ou idéal dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté » (P. Nora, 1992 : 20). Plus explicitement, cette expression renvoie à tout support à valeur symbolique. Support symbolique issu de la mémoire collective du passé mais qui porte un sens immense et une signification au présent. Aussi, Née des basculements historiques et de l'oubli, principal ennemi de la mémoire, la création des lieux de mémoire permet de résister face à l'oubli mais surtout et avant tout à la consolidation des membres d'une nation particulière et à la construction d'une mémoire nationale. Les lieux de mémoire deviennent alors des traces, des repères, des symboles porteurs d'une très grande importance significative.

Par conséquent, si Maurice Halbwachs parle de mémoire collective, Pierre Nora, lui, aborde les lieux de mémoire. C'est un impératif chez Nora de la nécessité de construction d'une mémoire nationale. C'est aussi une quête du sacré ; un désir ardent de protection et de valorisation de ce qui constitue l'essence ou l'essentiel d'une nation ou d'un peuple. C'est pourquoi, nous prenons que la mémoire collective Halbwachsiennne à un impératif d'édification sociale de la

mémoire au travers les lieux de mémoire. Dans cette perspective, quel rapport ou lien existe-t-il entre souvenir personnel et mémoire collective ?

C'est du souvenir personnel que naît une mémoire collective pour aller dans le sens d'Halbwachs. Même si Maurice Halbwachs aborde également les lieux de mémoire, c'est bien Pierre Nora qui nous aide dans ce sens. Chez Pierre Nora, c'est un impératif, une nécessité incontournable de construction d'une mémoire nationale au prisme des « lieux de mémoire ». Ce travail immense s'adosse d'une conscience individuelle et collective, et à une institutionnalisation de la mémoire sur le plan politique. Cependant, si la mémoire relève du souvenir personnel qui donne naissance au souvenir personnel, chez Bergson, la mémoire s'inscrit de l'esprit au corps. Il existe également un lien entre la mémoire et l'esprit.

En 1881, Théodule Armand, grand psychologue et philosophe français, publie sa thèse intitulée *Les Maladies de la mémoire*. Parmi ses idées traitées, nous pouvons retenir un pan. Les souvenirs sont des traces physiques contenues dans le cerveau humain. La mémoire ne relève pas de l'immatériel. Un tel point de Théodule ne passe pas inaperçu pour certains positivistes et spiritualistes. Et, c'est en contradiction à cette philosophie associationniste et matérialiste que s'inscrit Henri Bergson avec sa pierre de touche à cet immense édifice de la mémoire. Dans la conception philosophique Bergsonienne il en existe une double dimension de la mémoire. La mémoire-habitude et la mémoire pure. Ainsi, part-il de l'exemple suivant « J'étudie une leçon, et pour l'apprendre par cœur je la lis d'abord en scandant chaque vers ; je la répète ensuite un certain nombre de fois. À chaque lecture nouvelle un progrès s'accomplit » (H. Bergson, 1939 : 55). Dégageons-en les deux formes de la mémoire contenues dans cet extrait. D'une part, nous avons « je la répète ensuite un certain nombre de fois » ce qui signifie une habitude, car une idée apprise par cœur, est le fruit d'une répétition, d'un incessant mouvement de va et vient. Ce qui lui confère le caractère d'une habitude. Ainsi, être capable de se répéter cette leçon devient ce qui est perçu de la leçon, mieux du souvenir. Aussi, elle ne garde aucun repère du passé mais plutôt « fait partie de mon présent [...] ». Elle est vécue, elle est « agie » (H. Bergson, 1939 : 158). Nous pouvons relever ici que la première dimension est la mémoire-habitude. C'est une mémoire du corps, une mémoire automatique, une mémoire répétitive et ancrée dans le présent. C'est dire que le présent est une forme d'actualisation du passé.

D'autre part, pour l'auteur, chaque lecture constitue une nouvelle découverte. En réalité, chaque nouvelle lecture entraîne la mémoire à marquer une attention particulière qui s'enracine. Chaque nouveau contact à la lecture ne s'oublie pas. Par conséquent, c'est le souvenir de chaque contact avec la lecture. Autrement dit, chaque nouvelle lecture n'est pas une répétition mais la naissance des circonstances qui ont prévalu à des nouveaux contacts avec la lecture. De cette

manière, l'on ne garde qu'à l'esprit les circonstances et contextes donnés par chaque lecture nouvelle. Des détails que l'on ne peut reproduire par des actions si ce n'est qu'à travers un ressouvenir mental. C'est la mémoire pure qui englobe des jours, des dates et des contextes particuliers et précis. Ainsi, même si elles sont distinctes, elles se supplémentent sur plusieurs aspects et niveaux importants.

La mémoire-habitude et mémoire pure, initiées par Bergson est une véritable philosophie fondamentale sur l'être humain. D'une part, la mémoire-habitude, mieux la mémoire corporelle est dynamique et s'adapte dans le présent. Elle règle et donne un lien entre nos actions passées et présentes. D'autre part, la mémoire pure réside dans l'esprit qui emmagasine les contextes précis dans une unité qui ne peut être restreinte voire limitée. Cependant, les deux s'entretiennent, se supplémentent et se complémentarisent voire s'interprètent mutuellement. Cette prouesse philosophico-intellectuelle de corps à l'esprit, pose la question de l'essence ou de la nature humaine où seule la mémoire pure s'érige au-dessus et caractérise l'identité humaine. Sans la mémoire pure, aucune vie n'est possible.

Victime directe de l'attentat contre Charlie-Hebdo, Lançon fait l'expérience d'un traumatisme qui affecte autant son corps que son identité. La mémoire qui en découle est nécessairement fragmentaire, marquée par des ruptures, des blancs et des répétitions. La narration personnelle est l'effet direct vécu par Lançon. Cette expérience de vie est donc la conséquence du terrorisme qu'il a été victime à Charlie-Hebdo. Après l'attentat et le séjour à l'hôpital, Lançon partage son vécu avec les médecins et ses compagnons. Ainsi, les différentes étapes de sa reconstruction physique, ses douleurs, ses peurs sont évoquées et peuvent être remarquées : « Ce drap jaune inconnu sur lequel reposaient deux bras et deux mains bandés » (P. Lançon, 2018 : 114). Cette expression montre les conséquences du terrorisme sur la victime. Retranscrire son vécu à travers l'écriture après un traumatisme devient pour le personnage un moyen de recomposer une continuité, de redonner une forme à un vécu éclaté. En ce sens, l'écriture ne restitue pas simplement le passé : elle participe activement à la reconstruction du moi. En fait, l'acte d'écrire permet de réorganiser le chaos intérieur et de retrouver une certaine unité. C'est pourquoi il écrit en ces termes : « Ecrire, c'est vivre deux fois » (P. Lançon, 2018 : 349).

Plus loin, Lançon pousse sa réflexion à sauvegarder une partie de son identité face à la défiguration et au traumatisme. Il montre que son histoire ne se résume pas à la violence qu'il a subie, mais à sa capacité de surmonter le traumatisme par le récit. À cet effet, il écrit : « J'avais maintenant douze cicatrices fraîches » (P. Lançon, 2018 : 442). Cette écriture mémorielle de reconstruction, fait écho dans *Les Fauves* d'Ingrid Desjours. Initialement perçue comme une victime, le personnage lutte pour ne pas être enfermé sous cette étiquette. À mesure qu'elle partage

son histoire, elle commence à s'affirmer en tant qu'individu possédant une richesse d'expérience, non réduite à une simple image de souffrance, mais à un souvenir. Ce discours plus large sur le terrorisme montre non seulement la souffrance des auteurs mais aussi celle de tous ceux qui ont été affectés par l'évènement. Pour Lançon : « je cherche simplement à circonscrire la nature de l'évènement » (P. Lançon, 2018 : 90). De par cette phrase, l'on peut en déduire que l'écriture se manifeste comme un moyen de reconstruction de l'homme après un souvenir douloureux. Cette reconstruction procède d'une écriture mémorielle traumatique.

1.2 De la mise à distance du trauma

Le passage du vécu à son récit implique une transformation : ce qui était immédiat, violent et indicible devient progressivement intelligible. En effet, l'écriture de mise à distance du trauma est le langage que joue un rôle médiateur essentiel entre une personne et son vécu douloureux. Lançon, en structurant son récit, parvient donc à prendre du recul sur l'évènement, sans pour autant en atténuer la gravité. L'écriture pour lui agit dès lors comme une forme de libération émotionnelle, non pas au sens d'une libération totale, mais comme un travail de mise en forme qui rend le trauma pensable. Ainsi, il écrit : « Je savais penser, me souvenir, m'émouvoir, je savais tracer des lettres et aligner des mots, j'étais donc vivant parmi les vivants » (P. Lançon, 2018 : 122). Cette pensée permet d'habiter autrement l'expérience, en la déplaçant du registre de la souffrance brute vers celui de la réflexion. Ainsi, l'écriture comme mise à distance du trauma est manifestée par Lançon dans le but de se reconstruire après son attentat terroriste contre Charlie Hebdo. C'est une écriture qui oscille également entre l'intime et le collectif.

1.3 L'écriture du terrorisme entre mémoire intime et mémoire collectif

Si le récit est profondément personnel dans *Le Lambeau*, il renvoie néanmoins à un événement historique majeur, qui a marqué durablement la société. Cet événement historique est appelé « le terrorisme ». Lançon, victime directe de cet acte barbare, assume une position de témoin, dont la parole dépasse le cadre individuel. Le récit qu'il livre est à la fois une prise de conscience individuelle sur l'acte terroriste qui a fait basculé sa vie au sens propre et au sens figuré, mais aussi une prise de conscience collective de la société qui doit s'abstenir de tout acte barbare. Cette prise de conscience de Lançon est un aveu pour les « terroristes » de faire table rase de ces massacres inhumains qui ne sèment que terreur et désolation. Cette idée de mémoire intime et collective trouve justification dans les propos de Lançon lui-même : « chers amis, j'ai écrit ce petit texte depuis l'hosto, c'est ma manière de penser à vous, et surtout à mes compagnons morts, du côté de Charlie » (P. Lançon, 2018 : 122). En racontant son expérience, il contribue à l'élaboration d'une mémoire collective des atrocités du terrorisme. Son écriture devient alors un acte de transmission, adressé

aux contemporains et aux générations futures. Elle pose implicitement la question de la responsabilité de celui qui survit : Mais comment dire l'évènement pour qu'il ne soit ni oublié ni simplifié ?

L'œuvre de Philippe Lançon se caractérise par une esthétique de la fragmentation et de la suture. Le titre du roman est révélateur d'autant plus qu'il renvoie à la fois à la mutilation physique et à la discontinuité du récit. L'écriture progresse par fragments, à l'image d'un corps reconstruit par étapes. Cette fragmentation n'est pas un défaut, mais une forme signifiante : elle traduit la difficulté de dire le trauma tout en respectant sa complexité. Par exemple, toute cette phrase résume cette écriture de fragmentation : « Il m'est encore impossible de déterminer la nature de cette chose ». Cela pour dire que l'écriture du terrorisme est difficile à décrire, à expliquer vu les nombreuses conséquences engendrées. En parallèle, l'écriture opère une forme de suture, de liaisons entre ces fragments. Cette forme de suture se résume aux différentes cicatrices de la victime de l'attentat après ses nombreuses opérations dans les hôpitaux. Lui-même conclut : « j'avais douze cicatrices fraîches » (P. Lançon, 2018 : 442).. Toutefois, cette suture ne cherche jamais à effacer la blessure : elle en conserve la trace, comme une cicatrice. L'écriture mémorielle devient ainsi un espace où coexistent la rupture et la continuité, la douleur et sa mise en récit. Mais, quels sont réellement les motifs du terrorisme et la dynamique du souvenir dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon ?

2. Les motifs du terrorisme et la dynamique du souvenir dans *Le lambeau*

Dans *Le Lambeau*, Philippe Lançon livre un témoignage profondément intime de l'attentat contre Charlie Hebdo, dont il a été victime en janvier 2015. Loin de se limiter à un récit factuel, l'œuvre retrace à la fois les motifs du terrorisme et la dynamique du souvenir. Dès lors, on peut se demander comment ce texte fait le brassage de la violence terroriste et le travail de mémoire pour reconstruire une identité brisée. Telle est la préoccupation à laquelle nous répondrons dans cette section à partir de ces points : les motifs du terrorisme : entre idéologie, violence et rupture, la dynamique du souvenir : reconstruire par la mémoire.

2.1 Le terrorisme : entre idéologie et violence

Les motifs du terrorisme dans l'écriture lançonienne ne sont pas abordés explicitement, mais indirectement et idéologiquement. Cette pensée englobe la violence idéologique radicale. À travers *Le Lambeau*, Lançon situe la nature de la violence terroriste qui a sévi à Charlie. Et cela, à travers une idéologie : « j'étais dans ces toilettes à leur arrivée et je pissais pendant qu'ils tuaient tout le monde, sans rien savoir, rien entendre » (P. Lançon, 2018 : 153). Cette pensée sous-entend

que les terroristes ont une idéologie qui les pousse à tuer à tous les prix. Ils n'ont qu'un objectif, c'est de semer la terreur en exterminant les populations. De même, l'idéologie des motivations des terroristes se trouve au carrefour de la désinformation par la manipulation des médias dans le seul but de semer la peur. Cette idéologie de violence extrémiste apparaît dans *Les Fauves* d'Ingrid Desjours : « la violence de l'acharnement médiatique est d'une intensité que le commun des mortels ne peut se représenter. Vous êtes attaqués sur tous les fronts : ce que vous êtes, dites, faites...comme ce que vous n'êtes pas, ne dites pas, ne faites pas » (I. Desjours, 2015 : 344). De ce passage, il apparaît clairement que la diffusion des fausses informations par les médias est l'un des motifs des terroristes pour semer la terreur au sein des communautés. La manipulation des informations est ce qui a engendré l'instrumentalisation et l'attentat de Charlie Hebdo. Idéologie, violence et rupture sont les véritables motivations des terroristes à travers l'implication des médias. Cela se justifie par : « Il y avait des écrans de télévisions partout, qui diffusaient en boucle le récit de l'attentat, la liste des morts et des blessés » (P. Lançon, 2018 : 347). Cet exemple révèle le vrai visage des médias dans la diffusion des informations non avérées. D'autant plus que les informations données par les médias sont fausses, la population panique et la peur s'installe. Sous le poids de cette peur, les terroristes trouvent plaisir à utiliser la violence à grande échelle. C'est justement ce qui a engendré l'irruption brutale de la barbarie dans le quotidien de Charlie Hebdo.

2.2 De la dynamique du souvenir

Par « la dynamique du souvenir » se révèle l'ensemble des processus psychologiques, émotionnels et sociaux liés à la manière dont nous nous rappelons, reconstruisons et interagissons avec nos souvenirs. Partager les souvenirs, qu'ils soient heureux ou malheureux, peut renforcer les liens sociaux. Du souvenir personnel, se révèle celle des autres ; en d'autres termes celle de tous. C'est dans cette optique que Jacques Le Goff estime que :

Dans les sociétés, la distinction du présent, du passé (et de l'avenir) implique aussi cette remontée dans la mémoire et cette libération du présent qui supposent une éducation, la constitution d'une mémoire collective au-delà, en amont de la mémoire individuelle. (P. Le Goff, 2004 : 34).

Se souvenir d'un événement douloureux pour reconstruire sa mémoire s'avère essentiel pour comprendre son comportement, son identité et ses relations sociales. Dans son roman *Le Lambeau*, Lançon, après une violente attaque terroriste à Charlie Hebdo, trouve son corps déchiré, cicatrisé, fracturé après de nombreuses opérations chirurgicales. L'étude donc de ce point est de montrer que le souvenir peut aider à reconstruire la mémoire même douloureuse. Tel est le cas de Philippe Lançon. Pour lui, les cicatrices des blessures de l'acte terroriste sont importantes en tant que conservatrice de souvenirs des expériences passées façonnant l'identité. Journaliste rescapé de l'attentat de Charlie Hebdo en 2015, l'auteur montre sa blessure, comme le marqueur indélébile de

ce qu'il a vécu. La description de ses cicatrices physiques est intimement liée à l'attentat. À travers donc ce processus, son corps devient le témoin vivant de son expérience traumatique, un moyen de se rappeler les événements tragiques, mais aussi les relations précieuses et les moments de joie qui l'ont précédé. En comparant sa vie de maintenant à celle d'hier, il évoque la violence terroriste qui a fragilisé sa vie mais aussi l'a aidé à écrire et se rattacher à ses racines.

Ces propos trouvent justification dans les lignes suivantes :

Quand j'écrivais au lit, avec trois doigts, puis cinq, puis sept, avec la mâchoire trouée puis reconstituée, avec ou sans possibilité de parler, je n'étais pas le patient que je décrivais ; j'étais un homme qui révélait ce patient en l'observant, et qui contait son histoire avec une bienveillance et un plaisir qu'il espérait partager. (P. Lançon, 2018 : 95).

Pour l'auteur, l'acte d'écrire devient une extension de son corps blessé, chaque mot une cicatrice sur le tissu de sa mémoire. Lançon, trouve refuge dans l'écriture pour essayer de panser ses maux afin de se vider du choc qu'il a enduré pendant et après l'attentat.

Le Lambeau de Lançon souligne que le terrorisme détruit avec véhémence les vies humaines et laisse des blessures physiques et psychologiques. L'attentat révèle également une extrême violence idéologique et l'atteinte à la liberté d'expression. Le roman insiste aussi sur la mémoire du traumatisme, car le narrateur revit sans cesse les événements à travers ses souvenirs qui deviennent alors un moyen de comprendre la souffrance et de préserver l'humanité face à l'horreur. Ainsi, l'on peut affirmer que l'écriture mémorielle aide à transformer la douleur en témoignage et en acte de résistance.

3. Les enjeux de l'écriture mémorielle du terrorisme

L'étude des enjeux du terrorisme de l'écriture mémorielle dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon s'inscrit à la croisée de la littérature testimoniale, de la mémoire du traumatisme et de la reconstruction individuelle. Le roman dépasse largement le simple récit d'attentat pour interroger comment écrire après une violence extrême.

3.1 Une écriture pour penser et panser la souffrance post-traumatique

L'œuvre de Philippe Lançon témoigne bien évidemment du terrorisme sans en faire le véritable centre de l'histoire, mais déplace l'attention de l'événement vers l'expérience humaine de l'après-attentat. En effet, le roman naît de l'attaque contre Hebdo en janvier 2015, mais ne cherche ni à raconter les faits de manière spectaculaire ni à analyser politiquement le terrorisme. Au contraire, l'auteur accorde de l'importance à la reconstruction physique et intérieure d'un survivant. L'attentat se représente de manière fragmentaire dans l'œuvre de Philippe Lançon. Dans le déroulement du récit, Lançon met en exergue les scènes de violence avec sobriété, parfois même à

distance. Pour lui, ce qui compte, ce sont les conséquences du traumatisme perçues à travers les multiples opérations, la douleur, le temps hospitalier, la dépendance aux médecins ainsi que le rapport nouveau au corps mutilé. L'exemple palpable qui explique ce fait est le suivant : « Ici, il y a Philippe. Il est blessé à la mâchoire ...les opérations s'espaçant de trois ou six mois » (P. Lançon, 2018 : 105-192). Cet extrait vient renforcer une fois de plus le titre de ce passage. Le protagoniste victime de l'attentat n'entend pas évoquer les faits idéologiquement ou encore accuser une tierce personne, mais met en lumière les nombreuses conséquences après l'attentat..

De plus, le récit donne une place essentielle à la vie quotidienne et à la culture. En fait, les conversations avec les proches, les souvenirs littéraires et musicaux occupent une grande partie du texte de Lançon. Il convoque notamment Marcel Proust, Shakespeare ou encore Franz Kafka pour penser la souffrance et le temps. En faisant appel à ces auteurs de références, Lançon entend replacer l'expérience individuelle dans une réflexion plus universelle sur la fragilité humaine. Par ailleurs, l'écriture elle-même participe à ce déplacement. Le terrorisme n'est pas présenté comme une abstraction idéologique omniprésente ; il reste un événement réel mais périphérique par rapport au cheminement intérieur du narrateur. L'auteur refuse de donner aux terroristes une place dominante dans son livre : Il choisit de raconter la survie plutôt que la destruction, la lente reconstruction plutôt que la haine.

In fine, *Le Lambeau* est bien un témoignage sur le terrorisme, mais un témoignage indirect et axé sur l'humain. L'auteur transforme l'événement historique en historique intime sur le corps, la mémoire, la littérature et la possibilité de continuer à vivre après la violence extrême.

3.2 Faire front au terrorisme par l'écriture

La littérature se présente comme un véritable espace de résistance face à la violence, à la souffrance et à l'effondrement de soi provoqués par l'attentat contre Charlie-Hebdo dans *Le Lambeau* de Philippe Lançon. Lire et écrire ne sont pas des activités secondaires mais deviennent des moyens essentiels pour survivre, comprendre et reconstruire une identité brisée. En effet, pour l'auteur, la littérature permet de résister au chaos du terrorisme. Après l'attentat, le narrateur se trouve dans un monde dominé par la douleur physique, les opérations et l'hôpital. Face à cette déshumanisation, la littérature, moyen d'expression, offre un refuge intérieur et maintient en éveil la conscience personnelle du romancier. Par exemple, les œuvres de Proust, Franz Kafka ou Thomas Mann permettent à Lançon de mettre des mots sur ce qu'il traverse et d'inscrire sa souffrance dans une expérience humaine plus vaste. Pour corroborer cette idée, référons-nous au passage suivant : « je me suis rendu compte que, malgré tout, je pouvais continuer à écrire. C'était un acte de résistance, et peut-être aussi un moyen de rendre hommage aux disparus » (P. Lançon,

2018 : 213). Ici, l'écriture permet à Lançon de surmonter sa douleur et de répondre, par la parole et l'humour, à l'horreur qu'il a vécue. Ecrire devient alors un acte de survie et de mémoire, une manière de donner sens à ce qui n'a pas été compris.

Dans *Le Lambeau*, la littérature se présente comme un thème majeur. Elle est une manière de survivre, de préserver son identité et de résister à ce qui cherche à détruire la pensée et la vie intérieure.

Conclusion

L'écriture mémorielle chez Philippe Lançon est un récit qui oscille entre l'intime et le témoignage sur le terrorisme. Cette relation est marquée par une perspective de renouvellement de l'écriture. À travers l'expérience personnelle de survivant de l'attentat contre Charlie Hebdo, Philippe Lançon transforme sa souffrance physique et psychologique en matière littéraire. Son écriture permet de reconstruire une identité brisée en préservant la mémoire des victimes. *Le Lambeau* montre également que l'acte d'écrire est un moyen de résistance face à la barbarie et à l'oubli. Entre la recherche de reconstruction et le devoir de mémoire, *Le Lambeau* passe du simple témoignage autobiographique à celui de la mémoire collective. Ainsi, Lançon fait de son œuvre un espace de résilience, de reconstruction, de résistance et de transmission mémorielle.

Références bibliographiques

Corpus

LANÇON Philippe, 2018, *Le Lambeau*, Paris, Editions Gallimard, 512 p.

Autres références bibliographiques

BERTHO Elara, Brun Cartherine et Garnier Xavier, 2021, *Figurer le terroriste : La littérature au défi*, Paris, Editions Karthala, 276 p.

DESJOURS Ingrid, 2015, *Les Fauves*, Paris, Editions Robert Laffont, 436 p.

BIAGIOLI Nicole, 2024, « *Le Lambeau de Philippe Lançon, naissance du patient écrivain* », in *Genre(s) et création*, Paris, Le Manuscrit Collections Savoirs, p.45-63.

RICOEUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 675 p.

TODOROV Tzvetan, 1995, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 60 p.

HALBWACHS Maurice, 1925, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, collection *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, Paris, PUF, 296 p.

BERGSON Henri, 1939, *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*, Paris, PUF, 296 p.

ZIMA Pierre, 2000, *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 274 p.

NORA Pierre, 2004, *Lieux de mémoire et construction du présent*, Paris, Éditions MSH, 252 p.